

Séance 4 : Au bord de l'écœurement, Sénèque

Extrait 1 : Lettres, XXVII

Restent les chasses, à raison de deux par jour pendant cinq jours : elles furent splendides, personne ne le nie ; mais quel plaisir peut éprouver un homme cultivé à voir un pauvre diable déchiré par un fauve puissant, ou un magnifique animal transpercé d'un épieu ? D'ailleurs, si c'est à voir, tu l'as vu plus d'une fois ; et pour nous, qui avons ce spectacle, nous n'avons rien vu de neuf. Le dernier jour fut celui des éléphants : le peuple, la foule a éprouvé une grande admiration, mais aucun plaisir. Bien plus, cela a provoqué je ne sais quel sentiment de pitié, et l'impression qu'il y a quelque chose de commun entre ces bêtes et l'espèce humaine.

Extrait 2 : Lettres, VII, 2-5

Rien n'est aussi mauvais pour la morale que d'assister à un spectacle. Le plaisir qu'on y trouve ouvre la porte, plus aisément, au vice...

Un jour, par hasard, à midi, je me suis retrouvé au spectacle. J'attendais des jeux, des plaisanteries, de la détente, une diversion au sang humain que l'on répand sous nos yeux. Vaine espérance ! Dans les combats de la matinée, il y avait de la compassion. A midi, il n'y a pas de place pour les cœurs tendres, ce sont des mises à mort sans voiles. Les combattants, sans rien pour se garder des coups, ne frappent plus jamais dans le vide. Ces exhibitions, la plupart des gens les préfèrent aux rencontres de paires traditionnelles ou de stars.

Pourquoi pas, après tout ? Pas de casque, pas de bouclier pour parer les coups. A quoi bon des protections, des feintes qui ne sont que des trucs pour retarder la mort ? Le matin, les hommes sont exposés aux lions et aux ours ; le midi aux spectateurs. Ils exigent que les tueurs affrontent leurs futurs meurtriers qui joueront dans un autre carnage. Les combattants n'ont qu'une seule issue, la mort. Le problème se règle par le fer et le feu. Voilà ce qu'on fait pour éviter que l'arène reste vide.

- Celui-là, c'est un vaurien, il a tué un homme ! - Et alors ? - Parce qu'il a tué, il a mérité ce qui lui arrive. - Et toi, misérable, qu'as-tu fait (de mal) pour être condamné à regarder ces horreurs ? - Tue, frappe, brûle ! - Pourquoi est-il si mou en courant vers le fer ? Pourquoi a-t-il peur de tuer ? - Il met peu de bonne volonté à mourir. - Coup pour coup ! - O merveille ! des deux côtés on se bat à poitrine nue !

(espace pour le commentaire avec les élèves)